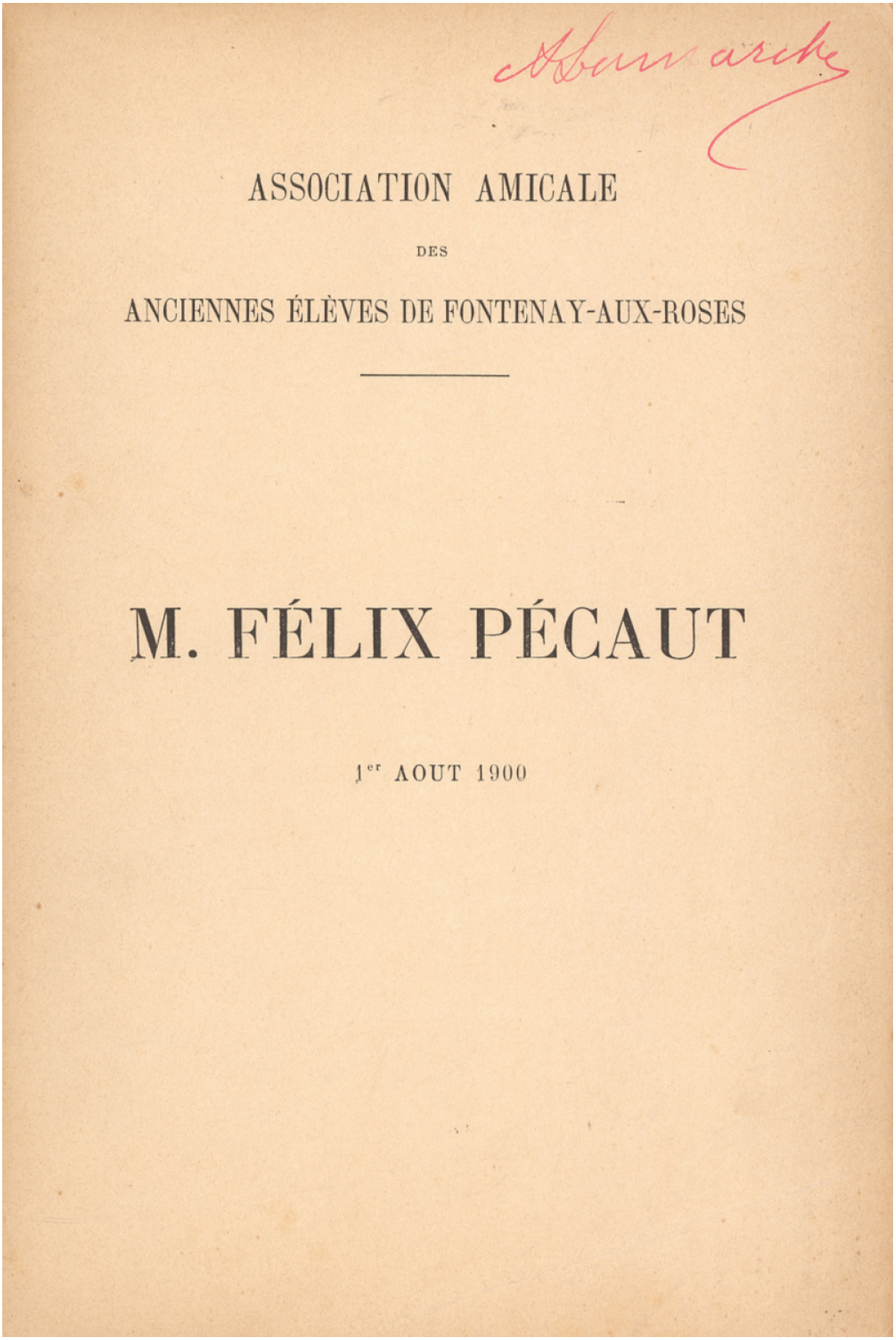
M. Félix Pécaut : 1er août 1900

Numéro d'inventaire : 1998.03364.5
Auteur(s) : Association amicale des anciennes élèves de Fontenay-aux-Roses
Type de document : imprimé divers
Imprimeur : Imprimerie L. Gauthier
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1900
Inscriptions :
• lieu d'impression inscrit : Pithiviers
Matériau(x) et technique(s) : papier
Description : Brochure papier, avec héliogravure en page d'avant-titre.
Mesures : hauteur : 25 cm ; largeur : 16,5 cm
Notes : Le bulletin comprend notamment les retranscriptions des discours prononcés lors de l'inauguration par Jeanne Dejean de la Bâtie (directrice de l'ENS), Ferdinand Buisson, Alphonse Darlu et Charles Bayet (Directeur de l'Enseignement Primaire, en l'absence du Ministre de l'Instruction Publique Georges Leygues). Un texte de Gabriel Compayré, extrait du Manuel Général, vient clore le document.
Mots-clés : Association d'anciens élèves
Iconographie, biographies, souvenirs de pédagogues
Nom de la commune : Fontenay-aux-Roses
Utilisation / destination : commémoration
Historique : Ce bulletin retranscrit les événements survenus lors de la journée du 1er août 1900, jour de l'inauguration du buste de Félix Pécaut à l'ENS de Fontenay-aux-Roses, dont il fut directeur entre 1880 et 1896.
Représentations : portrait : / Représentation du buste de Félix Pécaut (Héliog. Dujardin, Paris) avec la mention "Si vous avez éveillé une âme, formé une conscience, votre œuvre n'aura pas été stérile".
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 37 p.
ill.
Objets associés : 1991.00404
1998.03364.3
1998.03364.4



ASSOCIATION AMICALE

DES

ANCIENNES ÉLÈVES DE FONTENAY-AUX-ROSES

M. FÉLIX PÉCAUT

1er AOUT 1900

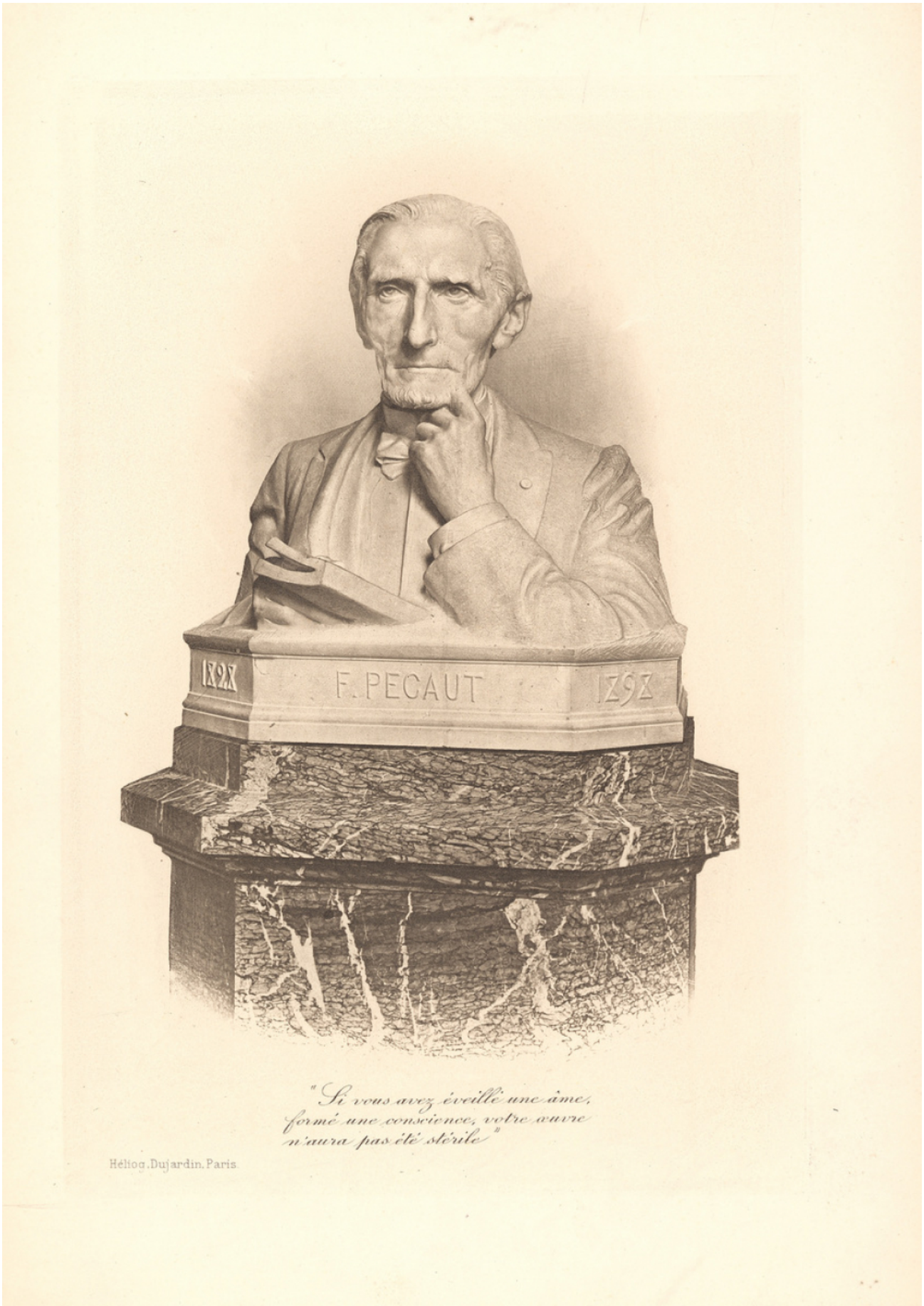
MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION

L'INAUGURATION DU BUSTE DE M. PÉCAUT

A L'ÉCOLE DE FONTENAY

Il est difficile de dire ce que fut cette journée du 1er août 1900, qui restera parmi nos meilleurs souvenirs de Fontenay, mais l'impression en fut pénétrante, et nous sentons qu'elle résistera au temps. Ce fut d'ailleurs, on l'a répété maintes fois et c'était bien là son caractère, une fête de famille, intime et sans appareil extérieur. Rien de moins semblable à une fête officielle. Les préparatifs en furent d'une simplicité déconcertante pour des spectateurs étrangers. Dans le vestibule, sur un socle en marbre vert, le buste de M. l'Inspecteur. Autour, une triple rangée de chaises, en demi-cercle. C'était tout. Ni drapeaux, ni trophées, ni guirlandes. Pour musique, quelques chœurs, par nous exécutés. Quant aux discours, ils furent courts, simples, émus. Nous les écoutâmes avec recueillement tandis qu'au-dessus de nous toutes, nous unissant dans le même sentiment de regret et de reconnaissance, planait le souvenir toujours vivant de celui à qui nous venions rendre hommage.

La cérémonie devait commencer à dix heures. Mais depuis longtemps déjà les dalles sonores du vestibule et des galeries, les couloirs, les escaliers retentissaient du bruit multiple de nos pas, et les échos de la grande maison se renvoyaient des exclamations de surprise et de joie. Tant de revoirs inattendus! Tant de visages déjà perdus dans un lointain fuyant, et qui se représentent avec la brusque précision de la réalité concrète! Surtout nos compagnes de promotion, figures familières, associées dans nos souvenirs à tant de bonnes heures passées ensemble sous ce toit hospitalier; c'est une joie de les revoir, à peine changées, en vérité! Joie d'autant plus vive et plus complète que nous les retrouvons dans le même cadre, entourées d'un cortège de souvenirs qui ne demandent qu'à se réveiller. Des groupes se font et se défont, errent à travers le parc et la maison, se laissant aller au charme du passé qui se lève à chaque pas et nous fait fête. Encore un moment, et la triste réalité


F. PECAUT
"Si vous avez éveillé une âme,
formé une conscience, votre œuvre
n'aura pas été stérile"
Héliog. Dujardin. Paris.